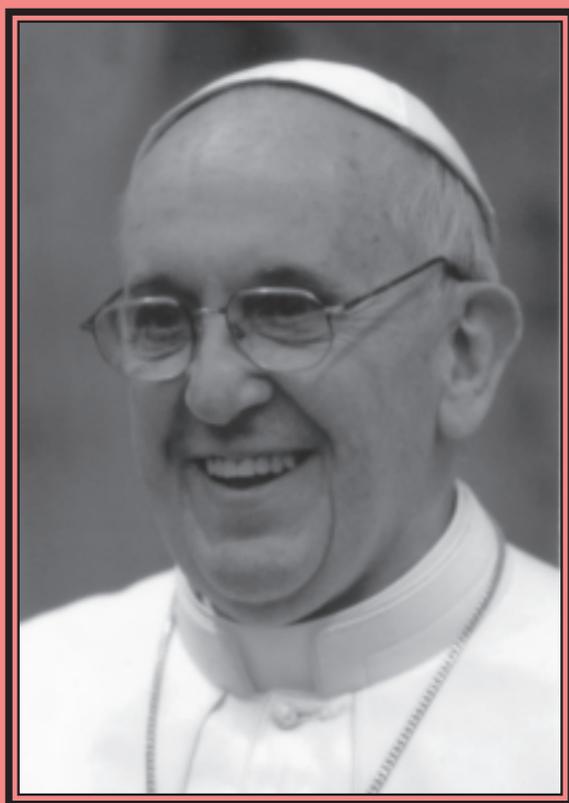


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



ÉTÉ
2013

TRIMESTRIEL n° 246

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DE CE BULLETIN.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 6 juin.

Cette année encore, notre Journée d'Entraide et d'Amitié aura connu un brillant succès et je veux ici remercier tous les amis de l'Œuvre qui nous ont fait le plaisir de répondre nombreux à notre invitation. Mes remerciements s'adressent également à Madame Darcy, nouvelle Présidente de la vente, et aux responsables de comptoirs qui se sont dépensés sans compter pour la préparation et la réussite de cette journée.

Dès à présent, je vous donne rendez-vous au Jeudi 27 mars 2014 pour notre prochaine Journée d'Entraide et d'Amitié.

Nous ouvrons nos pages ce mois ci avec grand plaisir à Monsieur Jean-Louis Laureau, président de l'association « Journées paysannes » qui nous présente son association avec laquelle nous avons me semble-t-il nombre de valeurs communes.

L'été arrive – enfin! – et chacun va pouvoir prendre ce temps de vacances propice au ressourcement et aux retrouvailles familiales. Comme chaque année à cette période, « la rue de la Planche » fermera ses portes durant quelques semaines, mais pendant ce temps de nombreuses rencontres seront organisées par nos délégués dans les diocèses : je leur souhaite pleine réussite et plein succès et je remercie bien vivement leurs organisateurs tant il est important que nous fassions toujours mieux connaître notre Œuvre.

Bonnes vacances à tous !

Louis d'Astorg

Avis

Nos bureaux seront fermés du 26 juillet au mardi 3 septembre à 14 h.

Présentation de l'association

« Journées Paysannes »

C'est avec beaucoup de joie que nous répondons à la proposition du Président de « l'Œuvre des Campagnes », en présentant les « Journées Paysannes ».

Origine

Nous sommes à la fin des années 80. Le recensement agricole de 1988 relève encore plus d'un million d'exploitations agricoles en France. Mais alors que l'on publiait ces chiffres, l'annonce d'une nouvelle baisse brutale du nombre d'exploitations se répandait : en l'an 2005 au plus tard, il n'en resterait plus que 350 ou 400 000.

Les campagnes vont se désertifier, les banlieues des grandes villes s'agrandir, le chômage augmenter. Cette situation préoccupe. Le passage rapide d'une population où les racines paysannes sont profondes à une population très majoritairement citadine, va-t-il entraîner une perte radicale du lien de l'homme à la terre ?

C'est la rencontre de quelques agriculteurs avec un jeune religieux, prêtre exerçant son ministère dans une paroisse rurale du Massif Central, qui conduit à un début de réflexion.

Une brochure de quelques pages, intitulée « La question paysanne à la veille de l'an 2000 » rapproche crise paysanne, crise de société et crise religieuse.

Elle constate l'effondrement du nombre des agriculteurs et la diminution du nombre des prêtres spécialement dans les paroisses rurales. De nombreuses églises commencent à n'avoir plus de curés ; les séminaires se vident.

C'est dans ce contexte qu'un colloque réunissant 40 à 50 personnes, agriculteurs, religieux, est organisé en Saône-et-Loire en Avril 1991. A l'issue de cette première rencontre, à la demande des participants, il est décidé de la renouveler chaque année. C'est la naissance des Journées Paysannes.

Le lien à la terre

Au début des Journées Paysannes, il y a la méditation des deux premiers chapitres de la Genèse : la Création. Le Seigneur Dieu, Créateur, nous donne les trois alliances :

- l'alliance qu'il noue avec l'homme, sommet de la Création ;
- l'alliance de l'homme et de la femme ;
- l'alliance de l'homme avec la terre.

Cette troisième alliance s'exprime au chapitre 2, verset 15 de la Genèse :

« *Le Seigneur Dieu plaça l'homme dans le jardin d'Eden, pour qu'il le cultive et qu'il le garde.* »

C'est une parole éternelle pour tous les temps et pour tous les lieux.

C'est de là que prend sa source l'Espérance paysanne. Le lien à la terre concerne tous les hommes, qu'ils soient paysans, ruraux ou citadins. Mais en notre temps et dans nos pays développés, où le nombre d'agriculteurs a tellement diminué, le petit reste des paysans est prophétique pour toute la société.

Ainsi, dès les premières années des Journées Paysannes, l'un de nos évêques nous a confié que notre mission était de « nourrir l'espérance paysanne ».

Le nom et la vie de l'association

Le nom de Journées Paysannes exprime à la fois l'essentiel de nos activités et la vie des agriculteurs.

La vie des agriculteurs c'est le rythme des travaux au cours des jours et des saisons. Notre désir est de trouver l'harmonie entre les travaux de la terre, le rythme de chaque journée, ponctuée par le son des trois angélus du matin, du midi et du soir entre le lever et le coucher du soleil – et le rythme des saisons avec les temps liturgiques de l'année. Nous cherchons à retrouver le sens et la pratique des Rogations qui sont une image très riche de l'alliance de la terre et du ciel.

Les activités de l'association sont centrées sur les journées annuelles et régionales. Nous nous réunissons un peu à l'image des veillées d'autrefois autour de la réflexion, de l'amitié et de la prière.

Voilà nos journées, qui peuvent aider à ressourcer chacune de nos journées sur nos terres et dans notre famille : *ora et labora*.

Le lien avec les monastères et les paroisses. La prière du lundi

Les travaux des jours et des saisons sont rudes et exigeants. Il y a paradoxalement liées les nécessités de durer et de répondre aux exigences vitales de chaque jour. C'est pourquoi la prière est au cœur de la vie paysanne.

Pour les agriculteurs, la présence des monastères est le signe et le soutien de la prière.

Sans doute le signe le plus important de notre association est la prière du lundi. Chaque lundi, nous nous retrouvons, seuls, en famille ou en groupe, à la maison ou dans une église pour prier dans la communion des Saints. Nul ne sait combien nous sommes à prier le lundi, ce jour où tout recommence qui évoque la Création. Mais Dieu le sait – et c'est notre espérance.

De même que le moine au cours de sa journée de prière doit consacrer quelques heures au travail manuel – de même le paysan ne peut être heureux que s'il consacre un peu de temps à prier.

Conclusion

L'espérance est liée à l'Évangile. La présence du Prêtre est la condition de cette annonce. Puissent les familles paysannes redevenir des sources de vocations sacerdotales et religieuses.

C'est pourquoi cette rencontre entre l'Œuvre des Campagnes et les Journées Paysannes nous remplit de joie.

Jean-Louis Laureau

avril 2013

Vous pouvez en savoir plus sur les Journées Paysannes :

- en consultant le site <http://www.journees-paysannes.org/>
- en vous abonnant au *Lien*, bulletin de liaison des Journées Paysannes (4 numéros par an)
- en vous adressant à Journées Paysannes,
« La Bénétrie », Butte de Frémur, 49000 Angers
Tél. : 02 41 66 30 06

« *La bonté fait sauter le verrou de la peur* »

Entretien avec le P. Jean-Philippe Chauveau,
Prêtre de la congrégation Saint-Jean, Boulogne (92),
Auteur de *Celui qui n'a jamais péché...*, Éditions de l'œuvre, 2012

Le P. Jean-Philippe a fondé l'association Magdalena qui vient en aide aux personnes vivant dans la rue dans les Hauts-de-Seine.

Une expérience de la bonté peu commune nous est livrée ici.

Les Cahiers croire : Vous vous êtes occupé de drogués, vous êtes aumônier de la prison de Nanterre, vous arpentez le bois de Boulogne la nuit avec des bénévoles à la rencontre des prostitués. Pourquoi ?

P. Jean-Philippe Chauveau : J'ai grandi dans la cité de La Garenne-Colombes avec un père violent et une mère peu aimante qui a disparu de ma vie après son divorce alors que j'avais cinq ans. Chez nous l'alcool et l'inceste étaient présents. Tout jeune, j'ai été placé en pension où j'ai vécu l'injustice et une caricature de religion. J'ai ressenti l'amertume de la trahison et une haine violente pour ceux qui la suscitent. C'est lorsque la confiance n'est plus possible que le mal vous atteint : l'injustice rend méchant. A l'adolescence, « *connu des services de police* », j'ai tâté de la maison de correction. Qui aurait cru alors qu'un jour je serais prêtre ? Pourtant, parce que j'ai manqué d'amour, mon but est aujourd'hui d'en donner !

Vous pensez qu'avoir connu la souffrance rend davantage capable de bonté ?

P. J.-P. C. : Face à la souffrance, soit on est broyé, soit on est révolté, soit elle devient une clé pour entrer dans la compassion. Sans mes expériences douloureuses, je serais aujourd'hui très démuné face à la souffrance d'autrui. Elles ont créé en moi une sensibilité, mais aussi une distance qui me permet d'approcher la douleur des autres sans me laisser détruire par elle.

Comment se sauve-t-on d'une enfance sans amour ?

P. J.-P. C. : Je suis un résilient de la grâce : **ce qui m'a relevé, ce sont des rencontres fortes avec des « tuteurs »**. Parmi eux, ce vieux professeur qui a subi mes fanfaronnades devant mes copains. La douceur de ses réactions m'a profondément interpellé. Il y eu Gérard, mon frère aîné, le seul à m'avoir rendu visite dans la maison de correction et à me regarder avec bienveillance ; puis Fernand, le premier vrai chrétien que j'ai rencontré. Enfin il y eut le regard du P. Marie-Dominique Philippe, qui me considéra « *comme une personne* ». Ce fut le début de ma guérison qui a été longue, et non sans rechutes.

Qu'est-ce que ce regard a changé ?

P. J.-P. C. : Lorsqu'il s'est posé sur moi, la peur a disparu de mes entrailles ! La rencontre avec quelqu'un de bon, **c'est comme une bouffée d'oxygène**, elle fait sauter les verrous de la peur, alors que la méfiance vous recroqueville le cœur. La confiance semble possible car le regard de bonté ne juge pas. Il permet de cicatiser. Regarder l'autre comme une personne unique et aimable, malgré les actes qu'elle a pu poser, c'est aujourd'hui la devise de l'association Magdalena et ma résolution dans mes apostolats. Personne ne peut vivre sans amis.

Les personnes qui évoluent dans des milieux si hostiles sont-elles encore capables de bonté ?

P. J.-P. C. : Lors de mes tournées dans le bois de Boulogne, il m'arrive d'être surpris. Un soir, une jeune Maghrébine très volubile déversait des flots de parole plutôt négatives, et tout à coup elle me lance « *C'est la beauté de votre cœur qui se reflète sur votre visage* ». Puis elle a recommencé son monologue. Je l'ai arrêtée pour lui dire qu'elle venait de me faire un véritable cadeau ! Elle m'a souri comme si, tout à coup, elle prenait conscience que quelque chose de bon pouvait sortir de sa bouche. A la prison aussi, il y a parfois des jeunes qui font attention à d'autres prisonniers, plus fragiles, alors qu'eux-mêmes vivent des situations très difficiles. Et aux Mercredis du cœur, voir des jeunes qui sont eux-mêmes en galère dire : « *Moi je veux bien aider les autres...* » La bonté ouvre aussi un chemin d'espérance pour celui qui la donne.

Ce que vous faites, n'est-ce pas plutôt par charité ?

P. J.-P. C. : La charité c'est autre chose, c'est l'amour de Dieu que nous recevons de Dieu. Saint Paul le dit bien : « *La charité est amour, la charité est serviable...* » A la place de charité, on peut mettre le mot

Dieu. C'est la charité qui nous rend bons, qui enlève de notre cœur toute amertume, tout orgueil si l'on accepte de se laisser pétrir par l'amour de Dieu. Je crois que la bonté est un fruit de l'amour de Dieu. La bonté fait partie de la compassion. Dieu nous a fait cette grâce de prendre une part du fardeau ; nous ne sommes que des « *passeurs* » de l'amour de Dieu.

C'est quoi être bon avec des gens fracassés par la vie ?

P. J.-P. C. : C'est un travail de longue haleine. Il faut du temps pour reconquérir la confiance et on n'est jamais sûr d'y arriver. La seule chose dont je suis sûr, c'est que la qualité de l'accueil est essentielle. « *La pire des maladies, ce n'est pas d'avoir la lèpre ou la tuberculose, c'est d'être rejeté, méprisé, délaissé* », disait Mère Teresa. Être bon avec des gens cassés par la vie, c'est d'abord ne pas avoir peur de les regarder dans les yeux, de leur montrer qu'ils sont dignes d'amour, parce qu'ils sont dans une telle pauvreté qu'ils finissent par croire qu'ils ne sont plus « *aimables* ». Mais accueillir est exigeant. Chaque jour il faut expérimenter les limites de sa générosité, pour passer de cette générosité au don de soi. Être bon, c'est aimer l'autre sans chercher à le changer absolument, accepter qu'il suive son propre parcours... Et croyez-moi, ce n'est pas facile. Souvent l'orgueil est blessé : on veut donner, on donne mal. Bref il a fallu que je me débarrasse de mes grilles de lecture intellectuelles, de mes sécurités, pour commencer à aimer, à écouter et à regarder sans juger.

Devant tant de souffrances, comment croire encore en la bonté de Dieu ?

P. J.-P. C. : Je crois que naturellement, l'homme est fait pour ce qui est bon, parce qu'on a toujours dans le cœur ce désir de rencontrer la bonté et l'on souffre de découvrir combien c'est difficile. Cela rejoint la question de **la bonté de Dieu et le pourquoi du mal** que l'on me pose souvent... ***Poser un regard de bonté, c'est aller au-delà de l'efficacité, c'est poser sur l'autre un regard de fécondité.*** Je crois profondément que si je n'avais pas rencontré des gens pétris de l'amour de Dieu, je n'aurais pas guéri. Le rôle de l'apôtre n'est pas que de prêcher, c'est aussi de libérer l'autre de sa peur.

Si l'on prend l'exemple de mère Teresa, on sent que quelque chose de l'intérieur a transformé sa vie. C'est pour cela que pour moi, la bonté est liée au mystère de Marie. J'ai besoin que passe à travers moi toute la tendresse et le regard de fécondité de la Vierge. D'où la nécessité de prier et de se nourrir de la Parole de Dieu.

Est-ce l'évangile du bon Samaritain qui vous inspire ?

P. J.-P. C. : J'aime plutôt celui de la Samaritaine. Ce qu'elle pouvait dire à personne, elle a trouvé quelqu'un à qui le dire, avec qui elle peut être pleinement elle-même ! Pour moi, c'est cela la prière : je peux me reposer auprès de celui qui est là sur la margelle du puits. Avec lui je peux être vraiment un pauvre. Nous n'aimons pas nous montrer pauvres, avec nos vulnérabilités et nos dépendances. Mais dans la prière, nous sommes en vérité, dans la confiance !

Entretien avec le P. Jean-Philippe Chauveau

Propos recueillis par E. Montigny

Extrait avec autorisation des Cahiers Croire – n° 287 – Mai-juin 2013

18 rue Barbès – 92128 Montrouge Cedex – 01 74 31 69 55

Interview :

Le genre en questions

A l'initiative du P. Philippe Marsset, curé de N.-D. de Clignancourt (Paris 18^e), les prêtres et responsables pastoraux de son doyenné ont été invités cette semaine (23/05/2013) à s'informer sur la théorie du genre*. Rencontre avec Catherine Denis, intervenante.

Paris Notre-Dame – Quand on parle de théorie du genre, à quoi fait-on référence exactement ?

Catherine Denis – Il faut distinguer les « études de genre » de la « théorie du genre ». Les premières sont nées aux États-Unis dans les années 1960. Elles ont été menées à l'époque pour lutter contre des pathologies exceptionnelles et analysent la distinction entre le sexe biologique et le genre qui relève, lui, du domaine psycho-social. Ces études sont plutôt une bonne chose : elles étudient la manière dont la culture peut influencer le comportement et le rôle d'un homme et d'une femme dans une société. La « théorie du genre » correspond pour sa part à une radicalisation de ces études par des lobbies féministes américains, reprise en Europe. D'une étude de cas, nous sommes passés à une obligation de reconnaître la neutralité des sexes comme une règle absolue. De là est né un nouveau vocabulaire, notamment le terme « parentalité » qui abolit *de facto* l'idée de complémentarité homme-femme dans la fécondité.

P.-N.-D. : Quelle notion cette théorie attaque-t-elle selon vous ?

C.D. - Notre rapport à la différence. D'après le théologien Xavier Lacroix, la société a cinq attitudes face à la différence : la domination, la ségrégation, la guerre, la neutralisation ou la rencontre. Ne serait-ce pas plutôt cette dernière qui devrait prévaloir dans nos systèmes éducatifs ? En valorisant la théorie du genre*, ceux-ci établissent un non-sens : l'épanouissement des différences se trouverait dans leur abolition. On est ici au cœur du problème de notre civilisation ultra-individualiste où l'absolutisation du choix personnel – je décide tout, jusqu'à mon identité sexuelle – prime sur le « vivre ensemble ».

P.-N.-D. : Face à cette radicalisation, quel est l'enjeu pour des éducateurs ?

C.D. - L'enjeu pour un enfant est d'être soi-même, sans rêver à devenir quelqu'un d'autre. Les éducateurs peuvent donc inviter les jeunes à regarder leur corps en vérité, et à l'aimer. Toute l'anthropologie

chrétienne nous invite à être un : corps, âme, esprit. La théorie du genre voudrait transformer notre corps « sujet » en corps « objet ». Elle propose une liberté désincarnée qui voudrait nous faire oublier une donnée existentielle : personne ne choisit son corps. Je me reçois d'un autre, dans cette différence homme-femme, structurelle et incomparable.

Laurence Faure

Extrait avec autorisation de PARIS NOTRE-DAME - 23/05/2013

* L'Assemblée nationale a adopté le 19 mars, en première lecture, la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Dans son article 31, le projet de loi stipule que l'école devra assurer « les conditions d'une éducation à l'égalité de genre ».



Point de vue du P. Philippe Marsset, curé de N.-D. de Clignancourt (18^e) et aumônier national du CLER.

Éducateurs, prêtres, responsables pastoraux : quelle réaction ?

« La priorité est de s'informer. L'ignorance nourrit la peur et le fantasme, et nous empêche, comme éducateurs, d'opérer un discernement et de considérer avec raison de quoi nous parlons : « études de genre » ou « théorie du genre » ? Quand on parle du genre aujourd'hui, on pense essentiellement à ce courant très dangereux qui dénature la différence sexuelle en affirmant que le sexe est purement une affaire culturelle et non naturelle. Ce que j'apprends en travaillant la question, c'est à nuancer sans diaboliser ni faire de l'angélisme. Car dans ces études, il y a du vrai, du faux et du flou. Xavier Lacroix, le psychanalyste Jacques Arènes ou encore la Fondation Jérôme Lejeune expliquent de façon documentée la vérité anthropologique et nous donnent des outils*. Nous avons dans notre patrimoine humain et spirituel ce qu'il faut pour réfléchir. »

Propos recueillis par Laurence Faure

Extrait avec autorisation de PARIS NOTRE-DAME - 23/05/2013

8 rue Gît-le-Cœur - 75006 Paris

* *La question du « genre » ou la défaite de l'homme hétérosexuel en Occident*, Jacques Arènes, revue Études, janv. 2007 ; *Le corps retrouvé* (Ed. Bayard 2012), Xavier Lacroix ; Fondation Jérôme Lejeune : « théorie du genre : décryptage à l'intention des jeunes » sur www.fondationlejeune.org

Quels arbres dans les psaumes ?

Dès le premier psaume, il est question de l'arbre. « *Planté près d'un ruisseau, il donne du fruit en son temps et jamais son feuillage ne meurt.* » C'est pour dire la solidité et la fécondité de celui qui observe la Loi du Seigneur. Nous sommes dans le réalisme. Si on passe à la poésie, on ira au psaume 95 verset 13, où « *les arbres des forêts dansent de joie... car le Seigneur vient.* »

La majesté est évoquée par le cèdre. Ceux-ci couvrent la montagne du Liban et Salomon en a fait venir pour construire le Temple de Jérusalem (1 Rois, 5,23). Sa vigueur est évoquée en 92,13 pour qualifier la croissances du juste, à l'égal du palmier. Mais en 36,35, cette solidité est appliquée à l'impie qui sera déraciné alors que le juste s'élèvera jusqu'à posséder la terre. En 103,16, dans l'énumération des merveilles de la création, le cèdre figure comme le grand arbre qui abrite le passereau. Jésus n'a-t-il pas eu une réminiscence de ce qualificatif quand il parle du grand arbre où viennent nicher les oiseaux du ciel (Matthieu 13,32) ? Enfin, le cèdre est invité à louer Dieu, avec tous les autres arbres des vergers, en 148,9. Pourtant, en 28,5, sa majesté et sa solidité ne résistent pas à la voix puissante du Dieu qui parle par l'orage. Une mention particulière doit être fait d'une curieuse présence des cèdres en 79,11. La vigne représente le peuple de Dieu. En terre promise, « *elle s'étend jusqu'au Fleuve (l'Euphrate), en couvrant de son ombre les cèdres géants.* » La poésie permet toutes les outrances.

Deux arbres sont chers aux habitants de la Terre Promise : l'olivier et le figuier.

Malgré son omniprésence en terre d'Israël, l'olivier ne figure que deux fois dans les psaumes. En 51,10, il symbolise la réussite du juste qui compte sur la fidélité de son Dieu. En 127,3, ce sont les rejetons d'olivier qui expriment la richesse que constituent les enfants autour de la table familiale.

Le figuier n'a pas meilleur sort. La seule fois où il en est question, en 104,33, il s'agit des vignes et des figuiers des égyptiens frappés par les plaies commandées par Moïse.

Le palmier n'est guère plus honoré. On a déjà vu sa seule mention en 92,3, en compagnie du cèdre, pour évoquer le sort du juste.

Pour élargir le débat, cette recherche montre d'abord la richesse et le réalisme des psaumes, mais surtout, il permet, quand on prie ces psaumes et qu'on y rencontre un arbre, d'en faire une lecture chrétienne. Il suffit de se souvenir de l'arbre par excellence : l'arbre de la croix *qui a porté le salut du monde*.

Père François de Vorges

Nos amis défunts

- ÉVREUX** : M. Pierre de GRIMOUARD
- NANCY** : M. Bernard GEOFFRAY
M. l'Abbé Jean-Marie PIERRON
- MOULINS** : M. Jehan de CONNY de LAFAY
- ORLÉANS** : Notre ancienne déléguée Mme Hubert de ROBIEN
- SAINT-BRIEUC** : M. Gilbert GUILLET de LA BROSSE
- SAINT-FLOUR** : Notre déléguée Mme APPERT nous a quittés à l'âge de 91 ans, le 29 janvier 2013
- VERSAILLES** : M. François FOUGERON

A mon fils ?

Cher fils,

Tu me demandes un justificatif pour t'exempter de cours de religion, un peu pour la gloire d'agir autrement que la majorité des élèves et, je le crains, un peu aussi pour paraître digne fils d'un homme qui n'a pas de convictions religieuses. Ce justificatif, cher fils, je ne te l'envoie pas et jamais je ne te l'enverrai.

Ce n'est pas que je désire que tu donnes dans le cléricisme, encore qu'il n'y ait là aucun danger, aucun danger non plus si tu professes les croyances que le professeur t'exposera.

Quand tu auras l'âge d'en juger seul, tu auras toute liberté. En attendant, je me suis engagé ferme à te donner une instruction et une éducation complètes, et il n'y en a pas sans étude sérieuse de la religion. Il va te sembler curieux, ce langage, après les belles déclarations que tu as pu entendre à ce sujet. Voilà, mon fils, des déclarations bonnes pour en racoler quelques-uns, mais qui vont à l'encontre du bon sens le plus élémentaire. Comment ton instruction serait-elle complète sans une certaine connaissance des questions religieuses sur lesquelles tout le monde discute ? Voudrais-tu, par ignorance volontaire, être incapable d'un seul mot sur ces sujets sans t'exposer à sortir une bêtise ?

Laissons de côté la politique et les discussions, et voyons ce qu'il en est des connaissances indispensables pour une personne d'un certain niveau. Tu étudies la mythologie pour comprendre l'histoire et la civilisation des grecs et des romains... et que comprendrais-tu de l'histoire de l'Europe et du Monde après Jésus-Christ, sans connaître la religion qui a changé la face du monde et a produit une civilisation nouvelle ? En art, que seront pour toi les chefs-d'œuvre du Moyen Âge et des temps modernes, si tu ignores le motif qui les a inspirés et les idées religieuses qu'ils renferment ?

En littérature, peux-tu rester sans aborder Bossuet, Fénelon, Lacordaire, De Maistre, Veuillot et tant d'autres qui se sont penchés exclusivement sur les questions religieuses, et aussi Corneille, Racine, Hugo, en un mot tous ces grands maîtres qui doivent au christianisme le plus beau de leurs inspirations ? Question de droit, de philosophie ou de morale, peux-tu ignorer une expression des plus claires du Droit Naturel, de la philosophie la plus poussée, de la morale la plus sage et universelle ? – voilà ce qu'en pensait Jean-Jacques Rousseau.

Même en sciences naturelles et en mathématiques tu rencontreras la religion : Pascal et Newton étaient des chrétiens fervents ; Ampère avait

de la piété; Pasteur a démontré l'existence de Dieu et disait avoir retrouvé grâce à la science une foi de breton; Flammarion se livre à des spéculations théologiques.

Veux-tu te condamner à sauter des pages et des pages dans toutes les lectures de toutes tes études? Il faut le reconnaître : la religion est intimement liée à toutes les manifestations de l'intelligence humaine; c'est la base de la civilisation, et c'est rester sur la touche du monde intellectuel et se condamner à rester des minus que de vouloir ignorer une science étudiée et acquise ces temps-ci par tant de célébrités intellectuelles.

Puisque j'en suis à parler d'éducation : faut-il, pour être un jeune bien éduqué, connaître et suivre les lois de l'Église? Je te dirai simplement ceci : il n'y a rien à reprocher à ceux qui les suivent fidèlement, et bien souvent on a envie de pleurer, en voyant faire ceux qui n'en tiennent pas compte.

Sans sortir du cadre de la courtoisie et du simple « savoir vivre », je dirai qu'il faut nous mettre d'accord sur la nécessité de connaître les convictions et les sentiments des gens attachés à la religion. Si nous ne sommes pas obligés de les imiter, nous devons à tout le moins les comprendre pour pouvoir garder envers eux le respect, la considération et la tolérance qui leur sont dues.

Nul ne sera jamais distingué, raffiné, ou simplement présentable, s'il manque de connaissances religieuses.

Cher fils, mets-toi dans la tête ce que je dis : beaucoup de gens ont intérêt à ce que les autres ignorent la religion, mais tout le monde désire la connaître. Quant à la liberté de conscience et autres choses comme ça, c'est du laïus qui d'ordinaire ne tient pas debout face à la réalité et au sens commun.

Parmi les adversaires du catholicisme, beaucoup connaissent pour le moins un peu la religion; d'autres ont reçu une éducation religieuse; leur manière d'être est la preuve qu'ils ont conservé toute leur liberté.

Du reste, point n'est besoin d'être un génie pour comprendre que seuls sont vraiment libres de ne pas être chrétiens ceux qui ont la possibilité de l'être, car, dans le cas contraire, c'est par force que leur ignorance les rend irreligieux. La chose est claire : la liberté implique la faculté de pouvoir agir d'une façon et de la façon inverse.

Cette lettre va te surprendre, mais vois-tu, mon fils, un père doit toujours dire la vérité à son fils. Aucun choix fait par moi ne pourrait me dispenser de cette obligation. Reçois, cher fils, l'accolade de TON PÈRE.

Auteur Anonyme

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LA CONTRE-RÉFORME

Aimé Richardt

F.X. de Guibert

269 pages - 25,90 €

Aimé Richardt, lauréat de l'Académie française et spécialiste des XVI^e et XVII^e siècles nous propose ici une biographie nouvelle et originale du grand saint de la Contre-Réforme... Renonçant à un récit exhaustif de la vie fourmillante d'événements de l'évêque de Genève, l'auteur a fait le choix d'une succession de « flashes » sur les événements principaux en découpant chaque chapitre en petits paragraphes qui se succèdent sans lien apparent... Cela surprend au début par le caractère un peu haché du récit puis on s'y habitue et on bénit notre auteur d'être allé à l'essentiel et d'avoir rendu la lecture de son livre abordable pour le lecteur pressé...

Mgr di Falco a préfacé l'ouvrage, insistant sur la fécondité et l'actualité de St François de Sales que son sens très moderne de la communication – entre autres son recours à des feuillets écrits, nous dirions maintenant des « tracts », pour convertir les protestants de son diocèse ainsi que son organisation de grands débats publics – lui a valu d'être choisi pour saint patron des journalistes...

Né à Thorens en 1567 dans le royaume de Savoie, près d'Annecy et de Genève dont il devient évêque, Saint François de Sales est une personnalité marquante de ce qu'on appelle la « Contre-Réforme catholique », initiée au concile de Trente pour répondre à la Réforme protestante... En ce temps de luttes religieuses impitoyables, le Saint privilégiera toujours la conversion des hérétiques par la douceur et la persuasion, suivi dans cette voie par son contemporain et cadet

Saint Vincent de Paul. Cette bonté courtoise, puisée dans l'Amour-même de Dieu, qui ne fait pas de différences entre une grande dame et une servante lui vaudra le surnom mérité de « docteur de l'Amour »...

Bien que de santé fragile, il trouve l'énergie de faire face, outre son ministère d'évêque, à de nombreuses demandes, notamment à celle d'Henri IV qui, séduit par ses prêches, voudrait l'attacher définitivement à la Cour de France, ou à la correspondance très fournie qu'il entretient avec ses dirigées... Il dormait peu et on ne s'en étonne pas quand on voit qu'il trouva le temps de rédiger de nombreux ouvrages dont sa très célèbre « Introduction à la vie dévote » dont le succès s'est prolongé jusqu'à nos jours.

Après avoir réformé des monastères de femmes dont la ferveur s'était un peu relâchée, il fonde avec Ste Jeanne de Chantal l'ordre de la Visitation dont les débuts seront rendus difficiles par les jalousies et incompréhensions que ce nouvel ordre suscite au sein même du clergé... Ces épreuves n'entament point la patience angélique de notre saint mais contribuent certainement à écourter sa vie : il meurt en effet en 1622 à 55 ans. Sa mort ne mettra pas un terme à son influence puisqu'il est à l'origine d'une vingtaine d'instituts de spiritualité « salésienne » dont les célèbres « Salésiens de Don Bosco »...

Bref, une biographie intéressante et condensée d'une personnalité fascinante et qui devrait donner l'envie au lecteur de lire ou de relire la toujours actuelle « Introduction à la vie dévote »...

QUAND PALERME ET NAPLES ÉTAIENT FRANÇAISES...

Arnaud des Roches de Chassay

Éditions Charles Hérissey

170 pages - 20 €

Ce livre d'Histoire débute en retraçant l'extraordinaire destin de ces cadets de hobereaux normands issus d'un petit village du Cotentin nommé Hauteville, qui partirent en 1030 faire fortune au-delà des mers et devinrent rois de Sicile... Leur petit-fils, l'Empereur du St Empire romain Germanique Frédéric de Hohenstauffen s'étant opposé aux papes, ceux-ci appelèrent en son lieu et place Charles d'Anjou, frère de St Louis.

L'aventure angevine se poursuit à Naples avec notamment la reine Jeanne et le « Bon Roi René »... Les Angevins durent néanmoins, eux aussi, céder la Sicile aux rois d'Aragon. Plusieurs rois de France revendiqueront cet héritage et cela nous vaudra, hélas, le désastre de Pavie où François I^{er} fut fait prisonnier... La présence française s'achèvera beaucoup plus tard avec le fringant Murat, nommé roi de Naples par Napoléon et qui finira fusillé pour trahison... Rien d'étonnant donc à ce que le touriste français visitant ces régions

méridionales de l'Italie y découvre tant de souvenirs architecturaux de notre passage...

L'auteur nous restitue ainsi pour le plus grand plaisir du lecteur pas moins de huit siècles de l'Histoire de France tout à fait méconnus du grand public, où se mêlent exploits guerriers et ambition, violence et « *combinazione* » à l'italienne... Voilà un récit qui contient tous les ingrédients propices à la réalisation d'une grande série historique télévisuelle...

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT

Joël Dicker

Éditions de Fallois

670 pages - 22 €

Ce roman policier hors-norme sorti l'été dernier est « le livre dont on parle » : il a obtenu successivement le 25^e Prix Goncourt des Lycéens et, plus étonnant, le Grand Prix du Roman de l'Académie Française... Ce très gros livre (près de 700 pages!) est difficile à décrire, car plusieurs niveaux de lecture s'y superposent. C'est d'abord un roman policier dans le style de Mary Higgins Clark avec les traditionnels meurtres, enquêtes policières, journalistiques ou autres et un ou plusieurs coupables qu'on ne découvre qu'au dernier chapitre et qui ne sont jamais ceux que l'on attendait...

Mais, le lecteur s'en doute, ces caractéristiques n'auraient pas suffi à faire obtenir à notre ouvrage le prix décerné par l'Académie... Il y

a en fait dans ce récit beaucoup plus qu'une intrigue policière, toute une réflexion sur la création littéraire, Mark le narrateur et le principal héros Harry étant tous deux écrivains, réflexion doublée d'une étude psychologique très fouillée des personnages et d'une démonstration du caractère relatif et fluctuant de la vérité quand elle concerne des êtres humains. Mais c'est aussi un extraordinaire roman d'amour entre le quadragénaire Harry et une adolescente de 15 ans qui fait scandale dans le contexte un peu étouffant d'une petite station balnéaire de la côte Est des États-Unis joliment nommée Aurora, dans les années 70... Ce cocktail de genres est servi par une langue française bien maîtrisée qui n'exclut pas quelques expressions familières ou argotiques qui « cadrent » avec les personnages décrits et rendent le récit d'autant plus vivant... Difficile de lâcher ce gros volume une fois qu'on s'y est plongé et difficile d'oublier l'amour fou d'Harry et de Nola, Roméo et Juliette, version américaine et XX^e siècle!

Ma seule réserve est la présence de plusieurs scènes de sexe, peut-être indispensables à notre époque pour faire vendre un roman, mais dont on se serait bien passé et qui font impérativement réserver ce Goncourt des Lycéens à des adultes ou à de grands adolescents très avertis...

Toutefois, les personnages sont globalement idéalistes et généreux

et leurs dérapages clairement condamnés. L'esprit général est sain. On y fait l'éloge du mariage... Voilà qui est chose peu courante dans l'actuelle production littéraire française et justifie sans doute la présence un peu inattendue de ce roman sur les rayonnages des « bibliothèques pour tous »!...

**L'AVENTURE
DU PÈRE CEYRAC
Une vie pour les autres**

Jérôme Cordelier

Perrin

280 pages - 19 €

Qui d'entre nous ne connaît au moins de nom le Père Pierre Ceyrac, missionnaire jésuite en Inde, récemment disparu?... Cette biographie, écrite par un journaliste en 2004, du vivant du Père, ne manquera pas de passionner les lecteurs et de les convaincre du bien fondé du surnom qui lui a été donné de « Mère Teresa » au masculin...

Né en 1914, comme elle dans un milieu aisé, de notables et de hobeaux corréziens en ce qui le concerne, il est le frère de François Ceyrac, qui fut un temps président du patronat français. Notre jeune homme idéaliste choisit une toute autre voie, il entre chez les jésuites et part à 23 ans pour le sud de l'Inde, à Madras où il va se consacrer au service des pauvres et particulièrement à la caste des « Intouchables », croisant dans sa mission les grandes figures de l'Inde : Gandhi, Nehru, Mère

Teresa... Son action, moins connue que celle de son homologue féminin, est aussi gigantesque que discrète, il est ainsi à l'origine de nombreux centres sociaux, orphelinats, dispensaires, villages d'accueil, constructions d'infrastructures routières... dont plusieurs portent son nom. Il a également exercé ses talents d'organisateur dans les camps de réfugiés cambodgiens, le long de la frontière thaïlandaise... Malgré cette vie très occupée, il garde le contact avec sa famille corrézienne qu'il retrouve avec bonheur lors de ses rapides passages en France nécessités par la collecte des fonds indispensables à ses projets. Il aura la joie de se voir rejoindre en Inde par sa propre nièce Véronique, dont la présence aimante illuminera ses dernières années.

On ne peut que recommander la lecture de cette biographie d'une personnalité aussi hors-norme qu'enthousiasmante qui passionnera nos « ados » épris d'humanitaire et suscitera peut-être des vocations...

**DICTIONNAIRE AMOUREUX
DE LA FRANCE**

Denis Tillinac

Plon

492 pages - 23,50 €

Ce dictionnaire insolite fait partie d'une série de « dictionnaires amoureux » qui traitent de sujets aussi variés que la politique, les religions ou d'un homme, une région ou un pays... Tillinac, on s'en

doute, est un amoureux inconditionnel de notre territoire national qu'il a arpenté dès sa jeunesse dans tous les sens. Aucune de nos belles provinces ne lui est étrangère et c'est cette vision holistique, comme on dirait maintenant, de notre pays et de ses merveilles qui fait tout l'intérêt du livre, l'auteur n'hésitant pas à rapprocher et comparer des chefs d'œuvre distants d'un millier de kilomètres ou à rappeler ses souvenirs d'une France déjà lointaine où le travail et l'instituteur étaient encore honorés et où les titulaires du certificat d'études savaient lire, écrire et compter... Bref, le lecteur sort de cette lecture réjouissante avec un brin de nostalgie... Que la vie semblait belle dans la douce France des années 50... quand on avait la chance de naître dans une famille aisée et aimante !

Un ouvrage à déguster lentement tel un goûteux produit de terroir et qui réjouira particulièrement ceux de la génération des « baby-boomers » qui y retrouveront des souvenirs d'enfance à jamais disparus...

UN CERTAIN MOIS D'AVRIL À ADANA

Daniel Arsand

Flammarion

370 pages - 20 €

Ce roman est atroce et à réserver aux lecteurs peu impressionnables... Il décrit à travers une histoire imaginée mais étayée par le témoignage de parents de l'auteur, d'origine arménienne, une des vagues les plus sanglantes du génoc

icide, celle de 1909 dans la petite ville d'Adana à l'extrême Sud de la Turquie... Les actes de barbarie commis avec l'appui des autorités par les « Jeunes Turcs » qui veulent purifier la Turquie de ces « chiens d'infidèles » que sont pour eux les Chrétiens arméniens, pourtant premiers occupants des lieux, dépassent ce qu'on peut imaginer et laissent loin derrière Hitler et le nazisme : enfants cloués vivants sur les portails, paroissiens brûlés vifs par centaines dans leurs églises, victimes découpées vivantes en rondelles...

On nous rebat les oreilles avec la « Shoah » du peuple juif mais on entend beaucoup moins parler de cet autre génocide, sans doute parce qu'il a été commis par des Musulmans contre des Chrétiens et qu'il n'est donc pas politiquement correct !...

Cette lecture, toute pénible qu'elle soit, est donc utile pour tous ceux qui ont le cœur bien accroché. Ils comprendront le refus opposé à l'entrée de la Turquie en Europe, ce pays ne voulant toujours pas reconnaître le génocide malgré le témoignage écrit et peu suspect de partialité des Occidentaux présents à l'époque. Ils s'interrogeront sur la possibilité d'une coexistence pacifique entre Musulmans plus ou moins fanatiques et Chrétiens minoritaires en terre d'Islam... et seront plus à même d'agir pour qu'une si horrible catastrophe ne se reproduise pas en Égypte, en Irak, en Syrie ou ailleurs...

LE DERNIER SOMMET

Testament spirituel

Pablo Dominguez Prieto

Éditions des Béatitudes

180 pages - 15,50 €

Cet ouvrage spirituel atypique, plein de gaieté et d'humour malgré le sujet traité et fourmillant d'anecdotes risque bien de provoquer le fou rire du lecteur devant certaines réflexions de l'étrange et fascinant prédicateur qu'est ou plutôt qu'était le père Prieto...

Ce dernier sommet à gravir ou à franchir, c'est notre propre mort avec laquelle ce prêtre espagnol veut nous familiariser et qu'il veut quasiment nous faire non pas craindre mais désirer comme l'aboutissement ultime de notre vie et son couronnement, l'unique porte d'accès à la vie éternelle et à la vision béatifique... Encore un livre sur les fins dernières, direz-vous... eh bien, celui-ci est différent et pèse de tout son poids d'éternité quand on sait que ces instructions, prononcées et enregistrées lors d'une retraite d' « Exercices Spirituels » chez des religieuses espagnoles dans un couvent montagnard ont seulement précédé de quelques heures la rencontre définitive de l'orateur avec son Seigneur tant aimé. En effet, à peine terminée cette retraite, le passionné de montagne qu'était ce jeune prêtre trouve la mort le 15 février 2009 en faisant la descente du mont Moncayo, sommet voisin de l'abbaye, qui sera bien son « dernier sommet ».

Le succès de ce livre a été tel en Espagne qu'un film-documentaire, réalisé sur la vie de ce curé extraordinaire a connu une véritable consécration. Il a été vu par 100 000 spectateurs et s'est maintenu dans le classement des 20 films à succès du moment... Les voies de la Providence sont une fois de plus insondables : la mort du Père Prieto aura sans doute fait plus de conversions que ses prédications même si elles étaient inspirées!...

À lire et à faire lire sans modération, même et surtout si vous appréhendez quelque peu le moment du « Grand Passage »...

LE VILLAGE OUBLIÉ

Bagnard en Sibérie, 1915-1919

Théodore Kröger

Libretto

622 pages - 14,80 €

Ce récit traduit de l'allemand et autobiographique a déjà été un best-seller mondial lors de sa parution en 1950. Pour notre plus grand plaisir et notre édification, les éditions Libretto viennent de le réimprimer dans un format de poche avec une préface de Jean Raspail.

Partout dans le monde actuellement et en France en particulier, l'heure est à la Résistance contre tous les totalitarismes et idéologies doctrinaires... Quel bel exemple que celui de cette petite ville de Sibérie, Nikitino, plutôt un village, dont la population sait aussi bien dire non aux diktats inhumains de la dictature tsariste qu'aux mots

d'ordre insensés et cruels de la Révolution russe, tout cela au nom des valeurs humaines qui unissent ces croyants de toutes origines, chrétiens, protestants ou orthodoxes aussi bien que musulmans ou animistes...

Il y a en fait deux « villages oubliés » dans cette histoire : la petite ville de Nikitino perdue à des journées de route de la gare du Transsibérien la plus proche, encore répertoriée par les gouvernements successifs mais « oubliée » du pouvoir soviétique quand vient la famine, et le village voisin le plus proche, Sabatoïé, caché à des jours de marche dans l'épaisseur de la Taïga qui vit quasiment en autarcie, n'entretenant que de rares contacts avec Nikitino pour la vente des fourrures... Quand vient le temps du Malheur, captivité, déportation ou révolution, Sabatoïé s'organise pour devenir un « village oublié » sans accès visible, sans existence officielle et servir ainsi de refuge inviolable à tous les proscrits des différents régimes, bagnards, prisonniers allemands, personnes recherchées par les polices successives ou en danger...

À travers le récit de l'auteur, nous découvrons le sort cruel et peu souvent évoqué des prisonniers de guerre allemands de la première guerre mondiale sur le front russe. Condamnés à une mort certaine par le traitement barbare qui leur est infligé au mépris des conventions internationales, quasiment privés de nourriture et expo-

sés dans des logements de fortune à l'implacable froid sibérien, bien peu rentreront au pays natal... et peut-être cela explique-t-il en partie la cruauté avec laquelle l'Allemagne nazie traitera à son tour ses prisonniers russes, bel exemple du fatal engrenage de l'esprit de vengeance...

Mais cet ouvrage est plus qu'un témoignage sur une période troublée, c'est d'abord et surtout un chant inoubliable célébrant l'âme du peuple russe et la beauté sauvage et envoûtante de la taïga sibérienne, qui seule résiste à la folie des hommes. Une fois refermé ce livre, vous ne pourrez plus oublier Theodor, sa tendre épouse tatare Faÿmé et leurs amis sibériens...

**MARIE-THÉRÈSE
DE FRANCE**
L'orpheline du Temple
Hélène Becquet
Perrin et France-Loisirs
560 pages - 19,50 €

Le sort de la famille royale confrontée à la Révolution française est un sujet à la mode... Après celui de Madame Élisabeth à qui Versailles consacre une exposition, voici traité celui de la fille aînée de Marie-Antoinette, seule survivante de ces années de cauchemar.

Après avoir partagé la captivité de ses parents, de sa tante Élisabeth et de son petit frère, le dauphin, au Temple, la jeune Marie-Thérèse de France, née à Versailles en 1778 – elle a donc 11 ans en 1789 – est finalement

libérée en 1795, l'année de la mort de son frère, dans le cadre d'un échange de prisonniers avec l'Autriche. Cette captivité de trois longues années, qu'elle vit d'abord entourée des siens, puis avec la seule Madame Élisabeth qui l'exhorte au stoïcisme et à l'abandon à la Providence, puis enfin dans un total isolement après la décapitation de sa tante, laisse, on s'en doute, des traces indélébiles sur le caractère et la psychologie de la pauvre enfant...

Après un passage à Vienne où on veut lui faire épouser un archiduc contre son gré, Marie-Thérèse, devenue un symbole vivant de la monarchie, va décider de lier son sort à celui de son oncle, le comte de Provence, futur Louis XVIII qu'elle suit dans ses pérégrinations à travers l'Europe. Par obéissance et sens du devoir, elle accepte d'épouser son cousin germain, le duc d'Angoulême, fils du comte d'Artois, futur Charles X, à Mitau en 1799. Cette union ne portera pas de fruit au grand dam de la succession monarchique. C'est le duc de Berry, frère cadet du duc d'Angoulême qui l'assurera pour un temps en engendrant un fils posthume, le duc de Bordeaux, Henry V, surnommé le Comte de Chambord, qui ne retrouvera jamais son trône... et meurt, lui aussi sans enfant. Après une période plus heureuse quoique très mouvementée correspondant aux deux Restaurations, notre orpheline connaît de nouveau l'exil après la révolu-

tion de 1848 et meurt hors de France à Frohsdorf en 1851 à 73 ans sans avoir eu la joie de voir à nouveau un Bourbon sur le trône de France.

Un tel condensé de malheurs lui vaudra la vénération des royalistes français et particulièrement celle de Chateaubriand. Sa vie, plutôt longue pour son époque, est un panorama de tous les bouleversements de cette période de la fin du XVIII^e et début du XIX^e qui connut tant de changements politiques. C'est tout le talent de l'auteur de nous les faire revivre à travers la destinée tragique de « l'orpheline du Temple ».

THEOPHILOS **Michael D. O'Brien**

Salvator

446 pages - 23 €

Voilà un nouveau Michael O'Brien qui diffère quelque peu des succès d'édition précédents... Non par le format toujours aussi « généreux » et qui fait réserver leur lecture à des personnes qui ont du temps, mais par le sujet traité. Ce Theophilos dont l'auteur a décidé de nous relater la biographie imaginaire en se transportant dans les premiers temps du christianisme, est en effet le Théophile à qui l'apôtre Luc a dédié son évangile et son récit des « Actes ». Sans doute pour faire plus couleur locale, notre spécialiste du « thriller » à connotation spirituelle, a grécisé ou transcrit en hébreu ou araméen les noms propres : Luc

devient ainsi Loukas et Jésus Yeshua...

L'histoire de ce père adoptif fictif prêté à Luc se déroule dans les années 60 après J.C. sous les persécutions de l'empereur Néron. Le récit abonde de scènes de crucifixion... Notre oncle et père adoptif, médecin de son état comme son neveu et demeurant à Gortyna en Crète, a sauvé l'orphelin de la peste qui a anéanti sa famille. Loukas a été élevé par lui et sa chère épouse Paeonia avec leurs deux filles. Quand l'action démarre, elles sont toutes deux mariées et mères de famille et Theophilos, inquiet de ne plus recevoir de nouvelles régulières de son fils adoptif, part le chercher à Antioche où il se trouve et décide de mener parallèlement une enquête « rationnelle » sur ce Yesuah qui semble avoir tourné la tête de Loukas... Voici donc notre reporter improvisé qui, tout en exerçant son métier de médecin, rencontre et interroge les témoins de la vie de Yeshua à Antioche puis à Jérusalem. Entre-temps, il a retrouvé son fils qu'il ne parvient pas à convaincre de rentrer dans sa famille et qui part à Rome assister au procès de St Paul...

On s'en doute, le philosophe sceptique et raisonneur qu'est Theophilos au départ va, lui aussi, se laisser doucement convertir par ce qu'il entend et voit. Le Seigneur s'adresse à lui au travers de ses rêves qui occupent toute la partie centrale du roman et nous valent des « flashes » sur l'enfance et la

jeunesse de Jésus inspirés pour la plupart des Évangiles. Ces récits, un peu trop connus du chrétien moyen retrouvent sous la plume de l'écrivain une certaine fraîcheur, due à leur présentation originale et pittoresque.

L'histoire s'achève avec le retour en Crète de Théophile qui trouve un pays dévasté par les persécutions et les crucifixions et une maison vide. Après la mort de Néron, il retrouve enfin sa famille qui avait été se réfugier au loin et toute sa maisonnée devient chrétienne à son tour...

J'avoue avoir trouvé ce « roman historique évangélique » un peu long. Le suspense y est forcément moins présent que dans les romans précédents et ce sont les épisodes complètement imaginés de la vie de Théophile qui sont les plus captivants... S'ajoutent à cela quelques fautes de traduction ou d'impression exaspérantes pour le lecteur... Les « fanatiques » de Michael O' Brien seront sans doute un peu déçus. Reste que la lecture de ce roman « évangélique », sérieusement documenté, présente un grand intérêt historique et spirituel.

**SEUL L'AMOUR
NOUS SAUVERA**
Jorge Mario Bergoglio
Pape François

Parole et Silence et Livreria
Editrice Vaticana
190 pages - 15 €

Cet ouvrage préfacé par le cardinal Vingt-Trois dans sa version

française est un recueil d'homélies prononcées par notre nouveau pape, sorti en librairie peu après son élection... La plupart des textes publiés date donc d'avant son accession au trône de Pierre, quand il était archevêque de Buenos-Aires. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont aussi rigoureux sur le plan théologique que décoiffants sur le plan social... Notre nouveau pontife n'hésite pas à faire référence au diable, ce qui n'est pas « politiquement correct » pour les esprits soi-disant éclairés de nos contemporains... Toutefois si sa réflexion est inspirée directement de l'Évangile, elle est rien moins que « traditionnelle ». Il semblerait qu'avec ce nouveau chef de l'Église, la réconciliation avec les « Lefébristes » ne soit pas pour demain. Il est d'ailleurs déjà la cible de leurs critiques...

Les idées exprimées portent avec évidence la marque du contexte sud-américain où dans un contraste scandaleux d'immenses fortunes côtoient sans vergogne une population misérable vivant en-dessous du seuil de pauvreté sans pratiquement d'aides sociales (le contraire de la France!). Beaucoup pen-

saient que ses nouvelles fonctions amèneraient le pape François à mettre de « l'eau dans son vin », il ne semble pas que ce soit le cas dans ses derniers discours publics... Si l'on peut qualifier Jean-Paul II de philosophe, Benoît XVI de théologien, François I^{er} serait plutôt un sociologue, préoccupé de la déshumanisation des mégapoles modernes en Argentine ou ailleurs et par les nouvelles formes d'esclavage ou de rejet qu'elles engendrent...

Alors si vous voulez mieux connaître ce nouveau pasteur que le Saint-Esprit a donné à notre Église, qui se démarque de ses devanciers plus tournés vers la réflexion anthropologique et le spirituel, et qui n'hésite pas à appeler un chat un chat, faisant fi de toute langue de bois, n'hésitez pas à entreprendre la lecture de ce mince volume vite parcouru... Vous comprendrez mieux pourquoi François I^{er} a mis son pontificat sous le patronage de saint François d'Assise, qu'il a sans doute reçu, lui aussi, du Seigneur la mission de « restaurer son Église » et qu'il n'a probablement pas fini de nous surprendre...

Liste des délégués

1. **AGEN** : Mlle Anne-Marie Muller, Cazabeth, 47270 St Romain le Noble.
2. **AIRE ET DAX** : M. Gérard de La Tousche, « Lavielle », 256 route de Tyrosse, 40300 Pey.
3. **AIX** : Mme R. de Roux, Domaine de l'Attilon, 13104 Mas Thibert.
4. **AJACCIO** : Mme de La Picquelière-Gandolfi, « Le Belvédère », Village Haut, 20620 Biguglia.
5. **ALBI** : M. Xavier de Boissésou, « La Poussarié », 81490 Noailhac.
6. **AMIENS** : M. Arnaud de Monclin, 8 Grand' Rue, 80160 Courcelles sous Thoix.
7. **ANGERS** : Pas de délégué.
8. **ANGOULÊME** : M. Jacques Coupillaud, La Vergne, rue Victor-Hugo, 16450 St Claud.
9. **ANNECY** : Pas de délégué.
10. **ARRAS** : Mme Hervé de la Bretesche, 62770 Willeman.
11. **AUCH** : Pas de délégué.
12. **AUTUN** : Mme G. Colmant, Les Vieilles-Pierres, 13 place Saint-Julien, 71240 Sennecey le Grand.
13. **AVIGNON** : Mme Uzac-Saint Martin, 250 chemin du Long Pont, 84800 Lagnes.
14. **BAYEUX** : M. Patrick d'Aubigny, 2 rue François-Couperin, 92400 Courbevoie et Château d'Aubigny, 14700 Aubigny.
15. **BAYONNE** : Général et Mme Michel Clavery, Olmathory, 7 allée Leventenia, 64500 Ciboure.
16. **BEAUVAIS** : Mme de Kersaint, 110 rue Charles de Gaulle, 60440 Versigny et Mme Denis Harlé d'Ophove, Château du Marais, 60710 Chevières.
17. **BELLEUY** : M. Louis-Jacques Le Seigneur, Évêché, 31 rue du Docteur Nodet, BP 154, 01004 Bourg en Bresse Cedex.
18. **BESANÇON** : Mlle Geneviève Faivre, 6 rue Principale, 25440 Chay.
19. **BLOIS** : Mme Antoine Heurteau, Cigonneau, 41320 Maray.
20. **BORDEAUX** : Pas de délégué.

21. **BOURGES : Pour l'Indre** : Mme François Chombart de Lauwe, 6 place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris et Prieuré de N.-D. de Longefont, 36800 Oulches. **Pour le Cher** : Mme Christian de La Rochefoucauld, Les Souillats, 18600 Mornay sur Allier.
22. **CAHORS** : Pas de délégué.
23. **CAMBRAI** : M. François Duverger, 14 rue des Pochonnets, 59400 Cambrai.
24. **CARCASSONNE** : Mme Jacques de Saint-Exupéry, Domaine de Pech-Céleyran, 11110 Salles d'Aude.
25. **CHALONS** : Voir Reims.
26. **CHAMBÉRY** : Mlle Caroline Suchon, B.P. 107, 2 place Cardinal Garrone, 73001 Chambéry Cedex.
27. **CHARTRES** : Mme Masson, 14 rue Saint-Pierre, 28000 Chartres
28. **CLERMONT-FERRAND** : M. Calixte de Montmorin, château de La Barge, 63120 Courpière.
29. **CORBEIL** : Pas de délégué.
30. **COUTANCES** : Mme Patrick de Septenville, château de La Foulerie, 50870 Plomb.
31. **CRÉTEIL** : Pas de délégué.
32. **DIGNE** : M. Maxime Duquennoy, B.P. 67, Évêché, 13 rue Paul Martin, 04002 Digne Cedex.
33. **DIJON** : Mme Henri Darcy, 4 rue Fabert, 75007 Paris et Beauregard, 21460 Thoste.
34. **ÉVREUX** : Mme Raynaud de Lage, 9 place Dupont de l'Eure, 27000 Évreux.
35. **FRÉJUS et TOULON** : voir Toulon.
36. **GAP** : Pas de délégué.
37. **GRENOBLE** : Mme Brigitte Decaux, 1073 impasse des Cèdres, 38330 Montbonnot St Martin et Mme Chantal Cognet, 956 chemin des Arriots, 38330 Biviers.
38. **LANGRES** : Mme Marie-Thérèse Borsuk, 3 rue Dehut, 52000 Verbiesles.
39. **LA ROCHELLE** : Mme Édith Gala, 10 rue Clair Logis, 17100 Saintes.
40. **LAVAL** : Mme de Vaujuas, Villiers, 53410 Launay Villiers.
41. **LE HAVRE** : Pas de délégué.

42. **LE MANS** : Mme Roger Huyghues-Despointes, 1 rue Pierre-Légrand, 75008 Paris et Le Paty 72500 Chenu; et Mme Thibault Huyghues-Despointes, 164 boulevard Péreire, 75017 Paris.
43. **LE PUY** : Mme Mondani, Bos Bompagent, 43100 St Beauzire.
44. **LILLE** : Mme Philippe Lambert, 20 rue Gustave Charpentier, 59170 Croix.
45. **LIMOGES** : Mlle de Certeau, 23250 La Chapelle St Martial.
46. **LUÇON** : Mlle Élisabeth Perruchot, 41B Résidence Léopold, 74 boulevard des Belges, 85000 La Roche sur Yon.
47. **LYON** : Mme Nicolas de Perthuis, 31 montée de Carrouges, 01500 Ambutrix.
48. **MARSEILLE** : Pas de délégué.
49. **MEAUX** : M. Jacques Richez, 4 place d'Armes, 77300 Fontainebleau.
50. **MENDE** : Mme Arnaud Azaïs, 110 bis avenue de Suffren, 75015 Paris et Le Moulin de La Baume, 48100 Marvejols.
51. **METZ** : Pas de délégué.
52. **MONTAUBAN** : Général Jean-Pierre Petit, Trauquebise, 82600 Savenes.
53. **MONTPELLIER** : M. Jean Delbez, 18 rue Saint-Guilhem, 34000 Montpellier.
54. **MOULINS** : Mme Camille de La Serre, Château d'Orvalet, 03230 Lusigny.
55. **NANCY** : Mme Monique Briguet, 6 rue du Docteur Levy, 54500 Vandœuvre les Nancy et Mme Marie-Agnès Gendre, 99 avenue du Général Leclerc, 54000 Nancy.
56. **NANTERRE** : Pas de délégué.
57. **NANTES** : M. Étienne Destouches, 41 rue Jean-Émile Laboureur, 44000 Nantes et Mme de Cacqueray Valménier, La Bretonnière, 44120 Vertou.
58. **NEVERS** : Mme Bruno de Soos, Chalvron, 58190 St Aubin des Chaumes.
59. **NICE** : Pas de délégué.
60. **NIMES** : M. Pierre Daudé, Résidence L'Argensol, 26 a boulevard Gambetta, 30100 Alès.
61. **ORLÉANS** : M. Cyril Duval, 5 rue Pape Carpentier, 72200 La Flèche.
62. **PAMIERS** : Pas de délégué.

63. **PÉRIGUEUX** : Mme Maggy de Sevin, 50 rue Gambetta, 24000 Périgueux.
64. **PERPIGNAN** : Mme Daubin, 1 rue Joachim du Bellay, 66000 Perpignan et 14 boulevard de la Mer 66700 Argelès Plage.
65. **POITIERS** : M. Henri de Stabenrath, 16 allée des Genêts, 17390 Ronce les Bains.
66. **PONTOISE** : M. et Mme Jacques de Maistre, Château de Guiry, 19 rue Saint-Nicolas, 95450 Guiry en Vexin.
67. **QUIMPER** : Mme de La Villemarqué, Kéransker, 29300 Quimperlé et 5^{ter} rue Dosne, 75116 Paris.
68. **REIMS** : Mme François de Varine-Bohan, château de Morainville, 28700 Auneau.
69. **RENNES** : Mme Yves Vatar, Le Tertre des Bouillants, 35770 Vern sur Seiche.
70. **RODEZ** : Mme J.-C. Ayriagnac, Cornelach, 12330 Salles La Source.
71. **ROUEN** : Mme E. Costa de Beaugard, 24 rue du Château, 76590 Sainte Foy et 11 rue Charles Tellier, 75016 Paris.
72. **SAINT-BRIEUC** : Mme Philippe de Sainte-Foy, « Le Gollot », 22810 Plouvenez Moëdec.
73. **SAINT-CLAUDE** : Pas de délégué.
74. **SAINT-DENIS** : Pas de délégué.
75. **SAINT-DIÉ** : Pas de délégué.
76. **SAINT-ÉTIENNE** : M. Christian Bonnard, 6 rue Buisson, 42000 St Étienne.
77. **SAINT-FLOUR** : Pas de délégué.
78. **SÉES** : Mme Jean-Louis Cardon, « La Dormie », 61250 Valframbert ou 72 rue de l'Assomption, 75016 Paris.
79. **SENS** : M. et Mme Christian de Brabois, rue du Château, 89130 Dracy sur Ouanne et 15 rue du Docteur Lancereaux, 75008 Paris.
80. **SOISSONS** : M. Dominique Dietsch, 3 place du 87^e R.I., 02100 St Quentin.
81. **STRASBOURG** : M. Jean-Daniel Luthringer, 24 boulevard Clemenceau, 67000 Strasbourg.
82. **TARBES** : Mme Antoine de Montleau, rue de La Castelle, 65700 Castelnau Rivière Basse.
83. **TOULON** : M. Philippe de Pierrefeu, château de Gairoird, 83390 Cuers.

84. **TOULOUSE** : M. Philippe Chalufour, 3 rue d'Astorg, 31000 Toulouse.
85. **TOURS** : Mme d'Ouince, 14 rue Émile Zola, 37000 Tours.
86. **TROYES** : M. Régis Saucourt Harmel, 10 rue Lachat, 10000 Troyes ou 18, impasse de la Papeterie, 10800 St Julien les Villas.
87. **TULLE** : Mme Élie de Cosnac, 2 rue Juliette-Lamber, 75017 Paris et Le Suc, 19510 Salon la Tour.
88. **VALENCE** : Mme Catherine Ollat, Maison diocésaine, BP 825, 26008 Valence Cedex.
89. **VANNES** : Mme Y. Bruté de Rémur, 8 place Jean XXIII, 56000 Vannes.
90. **VERDUN** : Mme Mangel, 3 rue de Cumières, 55100 Verdun.
91. **VERSAILLES** : Mme François de Montmarin, 11 rue Maréchal Galliéni, 78000 Versailles.
92. **VIVIERS** : Mme de Kermel, 1 place Georges-Couderc, 07700 Bourg St Andéol.

MARIE Cause de notre joie

A l'orée des vacances, à l'heure où le soleil luit de tout son éclat, que notre repos se livre à la joie exaltante car Marie est cette fleur des champs, comme dit Saint Augustin, d'où est sorti le précieux lys des vallées, le fruit de la joie ! Maison d'Or, Arche d'Alliance, Porte du Ciel, Marie mère des tendresses, surtout ne l'oubliez pas ! Cette femme, quoique sublime et pure, est une créature de chez nous, de notre terre, qui sait rire à Cana et pleurer à la Croix ! Elle prend en gerbe tous nos messages pour son Fils et les fait agréer.

« **Cause de notre joie** »... répètent les litanies, elle est la Reine de toutes les tendresses, la Reine de la Sagesse, la fondatrice de l'Église et l'inspiratrice de nos grands docteurs ainsi que la richesse du chrétien qui s'approprie la charité des deux Saints Jean ou l'éloquence fougueuse de Saint Paul ! Mais qui ne reconnaît aussi Marie à travers la hardiesse de ces vierges comme Geneviève, Catherine de Sienne ou Jeanne d'Arc ! Je ne puis terminer cette galerie des ancêtres sans citer Thomas d'Aquin et Bossuet ou le génie conquérant d'Ignace de Loyola qui est en train de faire briller notre pape François, avec à ses côtés ces deux autres piliers qu'il doit vénérer : Vincent de Paul et François d'Assise !

Et maintenant, dans le silence de nos cœurs que transpirent les échos de la touchante prière de Claudel : « *Mère de Jésus Christ je ne viens pas prier; je n'ai rien à offrir et je n'ai rien à dire. Je viens seulement te regarder, savoir que je suis ton fils et que tu es là ! Je viens regarder ton visage parce que tu es belle, parce que tu es immaculée, « la femme dans la grâce enfin restituée » !*

En ces heures de crise où le monde se bouleverse, Notre Dame de la Vigilance, apprends-nous les repères de vie sur nos routes hésitantes ! Fais de nous à travers nos contacts journaliers des éveilleurs d'un monde nouveau où la dignité de chacun sera respectée ! Fais de nous des bâtisseurs de Paix ! Que chacun de nos actes mûris sous ton regard soient autant de bourgeons qui annoncent l'été.

Amen

Père Roger Vergé

Mon Chant d'Aujourd'hui

Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère.
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit.
Tu le sais, ô mon Dieu ! Pour t'aimer sur terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...

Oh ! Je t'aime, Jésus vers toi mon âme aspire.
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre ?
Te prier pour demain, oh non je ne le puis !
Conserve mon cœur pur, couvre-moi de ton ombre
Rien que pour aujourd'hui.

Si je songe à demain, je crains mon inconstance.
Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui.
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance
Rien que pour aujourd'hui.

Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle.
O Pilote Divin ! Dont la main me conduit.
Sur les vagues guide en paix ma nacelle
Rien que pour aujourd'hui.

Ah ! Laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face.
Là je n'entendrai plus du monde le vain bruit.
Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce
Rien que pour aujourd'hui.

Sainte Thérèse de Lisieux

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président - Avis	Page 1
2. Présentation de l'association Journées Paysannes (<i>Jean-Louis Laureau</i>)	Pages 2-4
3. La bonté fait sauter le verrou de la Peur (<i>Entretien avec le P. Jean-Philippe Chauveau</i>)	Pages 5-8
4. Le genre en question (<i>Rencontre avec Catherine Denis</i>)	Pages 9-10
5. Quels arbres dans les psaumes ? (<i>Père François de Vorges</i>)	Pages 11-12
6. Nos amis défunts	Page 12
7. Lettre à mon fils (<i>Anonyme</i>)	Pages 13-14
8. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations ..	Pages 15-16
9. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>)	Pages 17-26
10. Liste des délégués	Pages 27-31
11. Marie, cause de notre joie (<i>Père Roger Vergé - Miettes d'Évangile</i>)	Page 32
12. Mon chant d'aujourd'hui (<i>Sainte Thérèse de Lisieux</i>) ..	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : Juin 2013 - N° 26008 - Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Le Pape François

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an
Abonnement : 5 € par an.
Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris
Tél./Fax : 01 45 48 25 83
E-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr